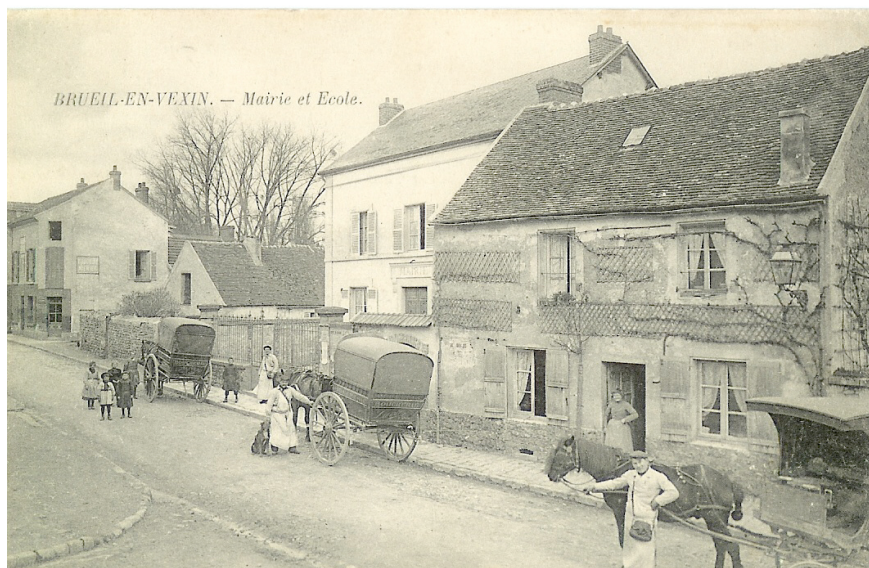


L'ÉCOLE

Repères historiques concernant l'école de Brueil



▪ Le premier renseignement que l'on possède concernant l'école se trouve dans les archives paroissiales en 1730. On note « le décès du fils du **maître d'école de la paroisse** » (s'il n'y avait pas encore d'instituteur à Brueil, il y avait donc un enseignement donné à la paroisse). Cela est confirmé en 1750 quand le doyen de Magny constate que « *les enfants sont bien instruits sur le catéchisme* ».

▪ **Le premier instituteur a probablement été Denis Gavois en 1760** et nous possédons la liste des instituteurs jusqu'en 1895.¹

Les quatre premiers instituteurs ont fait la classe dans leur propre logement, l'école se faisait dans la cuisine.

📖 La convention a déclaré en **1793** « l'école primaire est obligatoire et gratuite pour tous les enfants de six à huit ans »... mais la loi n'a pas été appliquée !

📖 En **1833** la loi Guizot affirmait « chaque commune doit ouvrir une école ». La scolarité ne pouvait toujours pas être obligatoire puisque

¹ Avant 1789

1760 Denis Gavois

1770 Pierre Andrieu

1773 Brice Cottentin

Après 1833

18227 Lois Vatin

1845 Aimé Thomas Lebel

1846 Louis Landrin

1853 (?) Jean-Baptiste Fontaine

1793 Charles Andrieu

1827 Victor Romain Andrieu, nommé instituteur de l'école primaire le 28 juin 1833

1884 Ernest Piquet

1892 Gustave Danger

1895 Albert Lardenois

l'enseignement était payant, mais il y eut partout construction de « maisons d'école ».

- A Brueil, dans la première « vraie salle de classe » (c'est-à-dire la première salle de classe de « **la maison d'école** »), « *le premier mobilier se composait d'une table au milieu de la classe et de bancs scellés dans les murs* », mais nous n'avons pas de certitude concernant l'emplacement de cette « maison d'école ». Plusieurs témoignages d'anciens du village permettent de penser qu'elle se trouvait dans une petite maison face à l'église.

- La mairie actuelle ayant été construite en **1869**, l'école a probablement eu lieu dans ce bâtiment à partir de cette date. Comme dans beaucoup de communes, l'école se trouvait alors dans le même bâtiment que la mairie, constituant la « **mairie école** ».

On trouvait dans ce bâtiment « mairie école » (et ceci jusqu'à la construction de la nouvelle école en 1998) : la classe au rez-de-chaussée dans l'actuelle salle du conseil municipal et la mairie dans l'actuel secrétariat de mairie. Le reste du rez-de-chaussée et l'étage constituaient le logement de fonction de l'instituteur.

📖 Les lois Jules Ferry de **1881** et **1882** proclamèrent la gratuité, la laïcité et le caractère obligatoire de l'enseignement primaire pour les enfants des deux sexes, français et étrangers, âgés de six à quatorze ans révolus.

📖 En **1959**, la scolarité devint obligatoire jusqu'à seize ans.

- Dans le courant de l'année **1944**, la classe eut lieu dans une maison particulière (ancien café épicerie Grillon) parce que le toit de l'école avait été endommagé par un obus.

- Dans les **années 1980** les effectifs de l'école diminuant, il y eut **risque de fermeture de la classe unique**, non par faute d'enfants dans le village, mais parce que les enfants étaient scolarisés dans les communes qui possédaient toutes les structures nécessaires à leur accueil.

- En réaction démarra le **projet d'une nouvelle école**.

La première étape fut la création d'une **classe maternelle** en septembre **1996**, installée dans l'ancien préau, au-dessus du foyer municipal. En novembre **1998**, la **nouvelle école** ouvrit ses trois classes aux enfants du village. L'année suivante les nouveaux locaux étant insuffisants, l'ancienne classe maternelle accueillait la troisième classe primaire.

|| A partir de la création de l'école au XIX^{ème} siècle, jusqu'en juin 1996, il y eut une classe unique à Brueil.

|| Les enfants y entraient à cinq ou six ans et y restaient jusqu'au certificat d'études. Par la suite ils y préparèrent l'entrée en 6^{ème}.

|| En quatre ans, l'école passa d'une classe unique de vingt élèves à une école de quatre classes !

|| Les instituteurs qui se succédèrent jusqu'en 1996 enseignaient donc à tous les niveaux en même temps, de la section enfantine à la classe du certificat tant qu'il exista, puis de la section enfantine au CM2.

« La salle de classe restait éclairée tard le soir. Si l'on rendait visite à l'instituteur, on le trouvait, après la correction des cahiers du jour, en train d'écrire à la craie leçons et exercices pour le lendemain sur les tableaux noirs ou de préparer les modèles d'écriture et les opérations sur les cahiers des petits ».

Le travail de chacune des sections : enfantine, CP, CE, CM et classe du certificat devait être prêt. Toute la journée l'instituteur jonglait entre les différents programmes. Il devait être très organisé car il devait bien sûr aussi faire face aux tâches administratives !

La classe était, probablement plus que maintenant, un lieu de vie essentiel pour les élèves.

L'instituteur était un personnage important et une référence à une époque où la vie du village était beaucoup plus communautaire qu'actuellement.

Après la guerre, deux enseignants eurent un rôle capital dans la vie de l'école et du village : M. Dujon juste après guerre, qui resta de 1945 à 1959, et **M. Jouve**, qui enseigna à Brueil de 1964 à 1998. Les épouses des enseignants étaient très présentes et participaient à la vie de la classe en faisant les cours de couture, préparant les fêtes, participant aux sorties (et même aux classes de mer ou de neige les dernières années).

M. et Mme Dujon comme M. et Mme Jouve ont marqué des générations d'élèves.

L'école à Brueil après la guerre²

La classe unique a compté jusqu'à cinquante élèves au moment où l'école de Sailly fut fermée, obligeant les enfants de ce village à être scolarisés à Brueil.

Les élèves de cinq à quatorze ans partageaient des pupitres de quatre, et même parfois six places ! (Lorsque l'on voit l'actuelle salle du conseil municipal de notre village il est difficile d'imaginer qu'elle a été une salle de classe de cinquante élèves !)

Après le CM2, les élèves préparaient pendant deux ans le certificat d'études (certains restèrent plus longtemps dans cette classe quand il fut obligatoire d'avoir quatorze ans pour passer l'examen, et impossible d'avoir une dérogation).

La classe se déroulait du lundi matin au samedi 16h30, avec un congé le jeudi.

Les vacances d'été étaient du 14 juillet au 1^{er} octobre. A Noël il y avait une semaine de vacances et pour Pâques deux semaines (une semaine avant la fête et une après). Les vacances de Toussaint et de février n'existaient pas. Enseignant et élèves et bénéficiaient de deux jours de repos pour carnaval uniquement si la fête de Pâques était tardive !

Témoignages de la vie quotidienne de la classe unique après guerre

M. Dujon commençait la journée par une **leçon de morale et d'instruction civique**.
« Quand il faisait mauvais temps, et les hivers étaient beaucoup plus rudes que maintenant,

² Ce chapitre a été réalisé avec la collaboration de Mme Dujon, veuve de M. René Dujon, et de leur fille Francine Huwart Dujon.

les élèves qui arrivaient à pied des écarts³, étaient trempés et frigorifiés, M. Dujon donnait alors sa première leçon autour du poêle (qui avait été allumé par Angèle Lecoq) pour que les vêtements des enfants puissent sécher. Quand la température était glaciale, il est arrivé que des enfants apportent des oiseaux engourdis par le froid, qu'ils avaient trouvés en chemin. Ils essayaient de les réchauffer et certains reprenaient vie ! »

Les leçons s'enchaînaient toute la journée, on faisait une **dictée** chaque jour (il fallait se préparer à ne pas faire plus de cinq fautes dans la dictée du certificat pour ne pas être éliminé !), beaucoup de calcul, des pages **d'écriture** à la plume, l'instituteur remplissait avec sa bouteille d'encre les encriers qui étaient encastrés dans les pupitres (il arrivait par temps froid que l'encre ait gelé durant la nuit). Il était important de bien faire les pleins et les déliés avec le porte-plume au bout duquel on mettait une plume sergent major (pas de Bic, ni d'effaceur !).

« On faisait beaucoup de calcul, on apprenait très tôt toutes les tables, et on était capable de faire les problèmes de robinets très compliqués et de trains qui ne doivent pas se télescoper ! Bien sûr tous les jours on faisait du calcul mental (on notait les réponses sur les ardoises), il n'y avait pas de calculatrice ! »

« Les leçons de choses avaient souvent lieu dans le jardin, M. Dujon nous expliquait par exemple comment était composée une fleur en nous montrant celles de son jardin. »

« Pour le repas de midi M. Dujon faisait réchauffer des gamelles sur le poêle, certains allaient manger dans une ferme du village, les autres repartaient chez eux. »

« M. Dujon faisait faire de « la gym » et de la course à pied dans une friche à l'orée du bois. En 1945, il y avait encore des débris d'armement allemand que des ferrailleurs ont récupéré par la suite »⁴

« Mme Dujon faisait faire de la couture aux filles, c'était une matière à laquelle il fallait bien se préparer car il y avait une épreuve au certificat d'études ! »

Le soir, en hiver, il faisait nuit avant la fin de l'étude.

« M. Dujon laissait repartir plus tôt les enfants des écarts, ceux de la Chartre par exemple, parce qu'on avait une longue route à pied à faire pour rentrer. »

Par contre *« Quand on n'avait pas compris une leçon, M. Dujon nous gardait après l'école pour nous expliquer à nouveau, il ne nous renvoyait chez nous que lorsqu'on avait pigé ! »*

Les souvenirs d'école sont innombrables et variés :

« Quand un élève était puni, M. Dujon l'installait sur l'estrade avec une corbeille remplie d'épingles à linge en bois dont le ressort avait sauté, il fallait les reconstituer et ce n'était pas facile. C'était un travail de patience et d'adresse ! Quand c'était la saison, il donnait aussi parfois des petits pois à écosser. »

³ « **Ecart** : localité écartée généralement plus petite que le hameau », la ferme St Laurent ou la Chatarde par exemple.

⁴ Plus tard M. Jouve installa une corde après une branche d'un des tilleuls de la cour pour que les élèves préparant le certificat puissent se préparer à l'épreuve du monter de corde, plus tard encore la classe unique du village fut la première du secteur à bénéficier de séances régulières à la piscine.

« Les derniers jours on préparait le spectacle de fin d'année, puis on nettoyait les pupitres avec de la toile émeri, et on passait l'encaustique. »

Ces souvenirs concernent aussi les relations de l'instituteur avec le curé. Elles n'avaient rien à voir avec celles de Don Camillo et Pépone !

« Quand le curé avait besoin d'enfants de chœur pour un enterrement, il venait frapper au carreau de la classe pour demander deux gamins pour le temps de la cérémonie, et M. Dujon les laissait partir ! »

« Quand il y avait la fête à l'école, le curé prêtait des chaises et des tapis de l'église pour recouvrir l'estrade. »

L'instituteur avait d'ailleurs dans ses attributions de remonter la pendule de la cloche de l'église. Quand il y avait quelques minutes d'avance ou de retard, les gens venaient le trouver et il montait dans le clocher la remettre à l'heure.

École privée

Il y eut pendant plusieurs années, avant guerre une école privée dirigée par M. Clère, elle y accueillit d'abord deux filles et quelques garçons puis uniquement des garçons.

Les anciens élèves se souviennent encore maintenant de certains cours passionnants de M. Clère et témoignent : *« On illustre nos cahiers de dessins réalisés à la plume avec de l'encre de chine, le travail était perlé ! »*

Mme Clère donnait des cours de couture aux filles du village le jeudi.

Cette école ferma peu après guerre. Elle se trouvait dans la maison de notre maire.